

le chanoine et à cheval sur une paisible monture, parcourt ce jour-là le vieux chemin, se rendant à Lyon, où il se propose de descendre *chez Caton, à l'enseigne du Cygne*. Il va faire présent au gouverneur de la ville, à Monseigneur l'Archevêque, aux membres du Consulat et à divers autres grands personnages d'exemplaires richement reliés de ses *Mémoires de l'Histoire de Lyon*, que Gryphius vient d'achever d'imprimer.

Cinq mois plus tard, le 19 octobre, Etienne, son autre frère, passe à son tour, rapportant finalement à Beaujeu, après plusieurs voyages, la belle vaisselle d'argent que la ville de Lyon, en plus de cent écus au soleil, donne à l'auteur des *Mémoires*, pour la peine qu'il a prise à les composer.

« *Ceste vaisselle, dit le journal de G. Paradin publié par M. d'Aigueperse, estoit un beau bassin d'argent ouvré dedans d'ouvrage de grotesques à l'antique, et un vase d'argent fort beau en mode d'esguyere, élaboré aussi comme le bassin et mesme ouvrage, à la pance duquel estoit un escusson des armes de la ville, et alentour estoit escript et gravé en or : Hoc respublica Lugdunensis donavit. Autant y en avoit au bouillon du bassin.* »

Il a déjà été fait mention de l'origine attribuée au château de La Pierre. A raison même de cette origine, on peut supposer que de tout temps les relations les plus étroites unirent les sieurs de La Pierre et Durette aux seigneurs de Beaujeu, leurs suzerains. A défaut de titres connus qui l'établissent, voici du moins un fait à invoquer à l'appui :

En avant du château de Beaujeu et sur le bord du rocher qui domine la ville existaient autrefois l'église collégiale et les bâtiments du chapitre de Notre-Dame. L'église fondée au x^e siècle par Béraud, sire de Beaujeu, avait été constam-